

Vinila

Accoudée à la fenêtre de notre galerie, je me contentais d'enfourner ma pipe, comme si ça pouvait m'aider à savoir comment trouver ma dose du jour. L'odeur du tabac refroidi m'a agacée un peu plus, c'est tout. Même s'ils se perdaient, c'est pas par ici qu'ils viendraient s'échouer, les Rois mages. Cette année, la fête de l'Épiphanie se passerait sans nous.

Depuis la pièce derrière, mon homme a réclamé son café.

– Pas de café ce matin, j'ai dit. On n'a même plus de petit bois sec.

– Qu'est-ce que tu racontes là, Ti-Chérie ? Je suis revenu hier soir avec des bouts de bois, oui, et en passant sur le Bicentenaire près de mon camarade qui vend le charbon, il m'a donné quelques morceaux. Ça devrait nous faire le café et même plus !

Alors je suis allée m'asseoir sur la vieille batterie dans le coin de la galerie. J'ai placé le petit bois entre les pierres. Le feu crépitait déjà quand Mondésir est venu me rejoindre, frottant sa barbe rêche, satisfait. On avait de quoi se faire un café, mon homme était content pour la journée !

Jésula apparut à son tour, longue sur pattes, ses petites nattes dressées dans tous les sens, ses doigts les tortillant l'une après l'autre. Elle n'a rien réclamé. Quelques minutes après, un café brûlant nous a fait transpirer encore plus. Dès le matin, il faisait déjà chaud derrière ces feuilles de tôle. Depuis les tirs et tout ce qui s'était passé par ici, elles nous protégeaient des regards, ces tôles, mais pas des balles perdues. Elles n'empêchaient pas non plus les brebis égarées, en mal de protection, de débouler chez nous sans prévenir. Grâce à Dieu, ces derniers mois, le quartier avait été calme.

Jésula !

Depuis le sentier en contrebas de la maison, Janine appelait sa

copine. La petite balançait un jerrycan vide, accompagnée de leur amie Timafi qui ondulait du cou en piaillant sans fin, tenant son seau d'une main, et son petit frère de l'autre.

Elle arrive, Jésula, j'ai dit, saluant mes voisines depuis la fenêtre. Timafi ! Laisse moi donc Obens, je peux le garder si tu veux.

À peine étais je assise au seuil de la cuisine, Obens déjà blotti, tête posée sur mes genoux, Mondésir annonça qu'il partait

– Après le mauvais temps, faut que j'aille me trouver des bâtons pour fabriquer mes balais. Décembre a été raide, janvier fait grimacer, c'est pas de la rigolade.

En moi même, j'ai pensé pareil. Noël, c'était pluie et vent. On n'avait même pas pu monter la chaudière sur le feu. Le premier de l'an, fête de l'Indépendance, la soupe au giraumon, vraiment vrai, elle était fadasse, mais on l'avait partagée quand même pour respecter la tradition ! Et ce mercredi des Rois, qu'est ce que pouvaient en attendre des malheureux comme nous ?

J'ai regardé mon homme s'éloigner, alerte, machette à la main sur le chemin à flanc de ravine, jusqu'à ce qu'il bifurque vers le haut du *morne*. Avec l'allure que lui donnait son pantalon serré par une ficelle, et son maillot trop large, valait mieux qu'il n'arpenne pas le bas de la ville à héler les clients. Fagoté comme ça, il n'en aurait pas vendu un seul, de ses balais !

Jésula, Janine et Timafi, robes mouillées plaquées à même la peau, revenaient déjà, se pliant comme des lianes pour vider leur seau dans le baril bleu avant de s'élaner de nouveau vers le tuyau et de ravitailler aussi les maisons de chacune.

Une journée commencée comme ça, je savais que ça pouvait être une journée sans rien si le Grand Maître ne s'en mêlait pas. La matinée avait traîné sans miracle. Midi était déjà loin, et je n'avais rien de plus qu'un petit pain *boniface* rassis de la veille. Je pouvais au moins en faire trois morceaux, les frotter sur la paroi du pot de *manba*, histoire de leur donner un peu de ce goût de beurre de cacahuètes dont les enfants raffolent. Chacune des filles reçut sa part : Jésula considéra avec sérieux les taches

brunes du *manba*, s'en délectant des yeux avant de l'avalier. Sans un mot, Timafi commença à mâchonner consciencieusement le pain, en veillant bien à ne pas réveiller son petit frère allongé, joue écrasée, sur une vieille robe qui me servait de drap.

Leur faim trompée pour un moment, les filles se mirent à chuchoter, à ricaner, main sur la bouche. Moi, je n'étais pas tranquille.

– Ta maman est sortie, Timafi ?

Oui, *Mant Nila*. Et elle est déjà rentrée.

Et papa ?

La gamine a soulevé une épaule et ouvert grand les yeux, comme si, en les écarquillant, sa bouche n'allait pas avoir besoin de mots.

Il est pas malade au moins ?

Elle s'est raidie, tassant ses cheveux contre son épaule levée :

C'est mon petit frère. Papa, sans le faire exprès, il a cogné sa tête. Obens est tombé et il a plus bougé.

Du coup, j'ai regardé l'innocent d'une tout autre manière. Sa petite bouche fripée mouillait le tissu. Timafi a continué :

Depuis hier matin, on n'avait rien eu. Obens n'arrêtait pas de crier. C'est pour ça.

Les gamines se mirent à jouer avec des cailloux, exerçant leur adresse, les envoyant en l'air pour les récupérer. J'ai caressé du doigt la joue du petit, qui bougea d'un rien, comme s'il cherchait juste à faire durer la caresse. J'ai posé ma pipe, et entonné doucement : « *Nou se manman, nou se yon fanm vanyan, n'ap bay la vi nou, tout vi n.se sakrifis* », « Nous sommes mamans, nous sommes des femmes vaillantes, nous donnons nos vies, toute notre vie est sacrifice ».

– *Manman* ? bredouilla l'enfant, entrouvrant les paupières.

Il s'assit comme s'il découvrait la galerie, les filles. Je lui mis mon dernier bout de pain *manba* sous les yeux. L'enfant s'en saisit pour s'en régaler, réclamant presque aussitôt : « Encore. » Sa sœur le considéra avec une gravité attentive. Elle n'avait plus la tête à jouer.

Bien sûr, là, Timafi devait penser aussi à ses autres frères et sœurs. Est-ce qu'ils avaient pu trouver quelque chose à manger chez d'autres voisins ? J'ai calculé, je n'avais que quinze gourdes. Quinze gourdes... C'était ce que j'avais eu, moi, pour ma première paie. À l'époque, ce n'était déjà pas grand-chose, mais aujourd'hui, qu'est-ce qu'on pourrait bien acheter avec ce peu de monnaie pour soulager des ventres affamés ? Peut-être qu'une marchande accepterait de donner à Timafi une pleine mesure de riz sans lui réclamer les dix gourdes qui manquaient ? Puis j'ai pensé : qu'est-ce que je vais donner à Mondésir quand il rentrera ? Mais je me suis reprise. C'est pas un problème, ça. Imagine plutôt le tourment de cette maman ! Modlène était arrivée ici avec homme et enfants l'année où Tidid, le président Aristide, revenait au pouvoir. L'espoir, ce coup-ci, n'était plus le même. Tous ceux qui cherchaient un lieu où installer leur famille à moindre frais venaient engorger Ravine l'Espérance, Nan Koton surtout. L'espace entre nos cases est devenu de plus en plus étroit, et maintenant, regardez-moi ça, c'est tout juste si on peut passer dans les corridors avec une cuvette sur la tête ou un bébé dans les bras. Pourtant, avant, ici, c'était comme le pays *en dehors*. Il y avait une quantité de *pyebwa*, on pouvait même cultiver nos vivres.

Plus d'une fois, avant qu'on se connaisse, j'avais vu Modlène passer, tête basse, n'osant pas dire bonjour, jusqu'à ce qu'un midi, sa grande vienne me chercher : « *Mant Nila, ma manman elle t'appelle.* » C'était la première fois que je me rendais chez eux, une case toute penchée, faite de planches clouées dans tous les sens. Dedans, sur la terre battue, deux carcasses de batterie, dans un coin trois gobelets, une casserole noircie, un réchaud, deux bidons... Dans l'autre coin, un petit enfant mordillait on ne sait quoi. La mère, elle, était assise, dos à la tête, sur un tas de linge, son ventre rond posé sur ses cuisses. Souffle haut, visage blême : l'angoisse. Le soir même, son bébé était là. Ils l'ont appelée Timafi. Depuis, avec Modlène, on sait qu'on est amies.

Son homme, ça fait longtemps qu'il n'arrive plus à vendre ses pilons en bois. Quand je passe chez eux, ça m'arrive de

l'entrevoir dissimulé derrière le rideau qui partage la pièce. Ils ont bien essayé avec sa femme de faire des macaronis, mais ça non plus, ça n'avait pas marché. Maintenant Modlène se cache lorsque l'agent du microcrédit passe dans le quartier. C'est pas rien, vous savez, nourrir leurs six enfants et le week-end, en plus, le neveu de Modlène qui s'ajoute parfois. Mickenson. Finalement, j'ai sorti cinq gourdes, mon dernier billet de dix plié dans mon soutien-gorge et j'ai renvoyé Timafi chez elle. « Va porter ça à ta *manman*. » La gamine est partie en flèche. Le petit Obens avait grimpé sur mes genoux, posant ses lèvres sur mon sein sitôt auréolé de salive.

Soudain, venant du dehors, j'ai entendu une voix que j'aurais reconnue entre mille, lancer

– Honneur !

– Respect, j'ai répondu, bondissant sur mes pieds, avec cet enfant dans mes bras. Mon frère se tenait devant moi, tout transpirant, heureux de sa surprise.

Chapeau de paille dans une main, il s'essuya la figure sur son maillot, m'embrassa sur le front, posant son autre main sur la tête du petit ébahi, avant d'entrer sous la galerie.

– Et celui-ci, tu l'as adopté aussi ?

Trempe, son tee-shirt lui resta collé au dos quand, d'un geste large, il déposa son sac de jute. Il avait soif. Je lui ai rempli le gobelet. Cette eau, combien de fois, avec Mondésir, on s'en était contentés, avec juste un peu de sel pour la force avant de sortir chercher la vie.

– Hmm ! C'est pas pour rien qu'on l'appelle « Grand Maître », celui qui a inventé l'eau ! Alors, comment ça va ici ?

– Oh mon cher... On brûle à *ti feu*.

On a rigolé tous les deux.

– Bon... En plaine, on arrive quand même à cultiver son *ti-carreau*. Mais ici, sur ce *morne* chauve, comment vous faites ? Ces temps-ci, réellement vrai, j'avais la tête chargée en pensant à vous. Je calculais. Alors voilà.

Il a ouvert son sac, l'a retourné d'un coup : des *fruits véritables*, des épinards, des gombos, des bananes, des épis de maïs se sont répandus sur la terre battue...

Béni soit l'Éternel ! Ô Mon Dieu Papa, merci mon frère ! Je dansais. Il restait du petit bois, du charbon, des écorces de coco. « Gare à tes fesses, réchaud ! »

Eustache s'approcha de la petite fenêtre percée dans les tôles de notre galerie, il admira la vue embrassant la baie, les bateaux dans le port. D'ici, lumineuse, la ville à nos pieds semblait si paisible. Moi, je m'activais, mettant déjà à chauffer le repas de fête que je n'espérais plus.

Puis Eustache se pencha, visant en contrebas le sentier qui longeait la maison.

– Il tient bien le coup, ton mur de soutènement. Du bon travail, finalement !

– Nécessité, mon cher ! Avec la quarantaine de *timoun* qui se serrent ici trois fois la semaine pour apprendre, c'est pas de la blague, hein !...

J'étais soulagée qu'il ne revienne pas sur les querelles que la construction de ce mur avait provoquées.

Eustache et moi, on s'amusait à suivre des yeux Jésula se faufilant entre les cases, aussi fière que joyeuse d'apporter une part de provisions chez ses copines, mais aussi chez Thérèse, la mère de Céлом.

Dans la vieille casserole, les légumes chahutaient déjà. J'ai cru que j'allais me décomposer. « Pays d'Haïti aurait pu être un bon petit pays... », déclara mon frère. Et moi qui répétais tout heureuse : « Pays d'Haïti aurait pu être un bon petit pays ... »

jour. Comme il se doit, je m'apprêtais à l'accompagner jusqu'à la route, mais mon frère m'en ayant dissuadée, on ne fit ensemble que quelques pas avant que je me résigne à le laisser partir.

J'étais en train de remonter quand, tout d'un coup, un groupe se mit à parler fort. Timafi s'en détacha, visiblement fâchée. Elle passa devant moi, sans même me remarquer, d'autres enfants dans son sillage.

– Qu'est-ce qui se passe, là ?

– *Mami* Nila, la marchande m'a donné une demi-mesure de riz pour les quinze gourdes que tu m'as fait cadeau, et lui, il a tout gaspillé !

Dans l'attroupement, chacun y allait de son commentaire autour d'un coupable désigné, le ferronnier :

– C'est vrai, je l'ai vu. C'est lui qui a effarouché l'enfant.

– C'est pas une raison pour que cette petite *dé-respecte* une grande personne, un homme en plus !

– Il l'a pas fait exprès.

– Une mesure de riz, on n'en fait pas un plat !

Sous une avalanche d'insultes, le ferronnier réussit à se dégager de la bousculade, et à s'enfuir.

C'est seulement là que je me rendis compte que mon frère, un peu plus bas, avait assisté à ce bazar. Le rejoignant, je le trouvai tracassé :

– Ce quartier n'est plus le même, Vinifa. On peut pas vivre tout le temps avec le cœur qui saute. Pourquoi tu viendrais pas vivre *en dehors*, près de chez nous ? Même si c'est pas le paradis, comparé à ici...

Sans vouloir entrer dans cette discussion, j'ai marché avec lui jusqu'au fond de la ravine, puis j'ai repris le sentier montant jusque chez moi. J'avais vu cette petite tellement rouge de colère ! Son père et le ferronnier étaient pourtant de bons partenaires, on les voyait parfois jouer aux dominos, et puis ils voyageaient *en dehors* ensemble. Ce n'étaient pas des hommes à chercher querelle, ni l'un ni l'autre d'ailleurs. Qu'est-ce qui allait se passer maintenant ?

Vu qu'en général la police refuse de monter jusque chez nous, ce sont les gars d'ici autour qui font la loi. Avant, ils nous protégeaient, ils imposaient que nos filles soient respectées. Sauf que maintenant, c'est avec les armes qu'on leur a mises en main qu'ils règlent tout, et sèment la guerre dans les quartiers. Avec ces *chimères*, comme on les appelle, les armes peuvent se remettre à chanter à tout instant. Et s'il avait raison, mon frère ? Mais où aller, les mains vides ? Ici au moins, on n'a pas besoin de l'argent de la camionnette, on peut aller en ville à pied chercher la vie.

Après tout, il n'y a pas que moi qui m'accroche à ce flanc de ravine, y a tous ces malheureux ! Et puis y a Fati aussi, et sa bande. À les voir grimper chargés comme des mulets avec leurs livres, on croirait que les gens d'ici valent de l'or ! Cette Fati, je voudrais bien qu'elle m'explique. Plusieurs fois, j'ai essayé de la faire parler : « Pourquoi vous vous embêtez comme ça ? Pour venir nourrir la tête des petits qui se serrent sur cette galerie ? Et pourquoi s'intéresser à nos jeunes, qu'on traite de bandits dès qu'ils disent où ils habitent ? Parce que tu vois clair que nous sommes des personnes comme les autres ? Et qu'on a droit, nous aussi, à une vie normale ? »